

Jacques Darras

Au pied du « Volcan »

Il y a quelque chose de solitaire, d'individuel, de familier dans les volcans, en général – le Vésuve, l'Etna etc. Ils sont deux dans le cas de Lowry, le couple Popocatepetl / Ixtaccihuatl, dominant la ville de Cuernavaca, à soixante kilomètres au sud de Mexico. Débarquer dans *Under the Volcano*, bien avant de connaître le paysage – mes nombreux voyages au Mexique sont postérieurs à la traduction du livre en 1987 – ce fut par suite d'un long cheminement à flanc de coteau dans la littérature anglo-américaine, de Joseph Conrad à John Dos Passos, Henry Miller, David Herbert Lawrence, Lawrence Durrell, Graham Greene. L'exotisme est matière commune à presque tous ces romans. Les Anglais – eux surtout – ont produit une littérature impériale ou post-impériale singulièrement sensible à la position de l'étranger parmi les « natives », les indigènes. Quoique non moins coloniale, la littérature française n'a en revanche pratiquement rien produit de tel. Si bien que toute personne promise à vivre en tant qu'étranger dans une société étrangère, a intérêt à lire cette littérature anglaise du XX^e siècle.

Après ces lectures constitutives d'un parcours somme toute assez chaotique vers la langue anglaise, je devais nécessairement traverser *Under the Volcano*. J'y fus incité par le couple Maurice Nadeau / Jean-Jacques Mayoux – le premier, lecteur et éditeur de Lowry, dès le voyage de ce dernier à Paris en 1947, le second mon professeur rue d'Ulm et en Sorbonne, avec lequel je ne m'étais pas particulièrement bien entendu. Après l'agrégation, des débuts en littérature par la traduction de Basil Bunting, William Carlos Williams, les *Cantos* de Pound et la parution de quelques numéros de ma revue *in'hui*, Mayoux mit fin à son hostilité à mon égard et recommanda à Nadeau de me confier la révision de la traduction d'*Under the Volcano*. Je jugeai la révision impossible, le démontrai. Nadeau me commanda une nouvelle traduction.

Il fallut alors se battre contre le clan (puissant) des admirateurs de la première traduction, les héritiers de Lowry (Marjorie Bonner, sa veuve), les éditions Gallimard, détentrices des droits pour la première traduction (Max-Pol Fouchet, Spriet, etc.) Nadeau ne pouvant me payer, je rencontrai de mon propre chef l'agent de Lowry à Londres, le convainquai. Deux éditeurs firent candidature, Tony Cartano pour les Presses de la Renaissance, Jean-Paul Enthoven pour Grasset. Je donnai préférence à ce dernier.

L'édition fut tumultueuse, les critiques assez stupides (Nicole Zand dans *Le Monde*) et jusque dans la maison Grasset où l'on me reprocha le changement de titre « *Sous le Volcan* » plutôt qu'« *Au-dessous* ». Quant à savoir ce que vaut cette traduction, je n'en sais exactement rien, hors ma conviction d'avoir rectifié les incohérences de la première traduction (impasse totale sur les passages comiques, etc.) Des lecteurs inconnus, quelquefois, me font part de leur enthousiasme. Je les en remercie, tout en leur affirmant qu'après une telle expérience, je ne traduirais plus de roman.

Au *Volcan*, je dois ma découverte émerveillée du Mexique (grâce à la rencontre, à bord

d'un autocar voyageant vers Oaxaca, de la romancière Jennifer Clement et du poète Victor Manuel Mendiola). Je lui dois, plus encore, de m'avoir permis de traverser sans encombre les années joyciennes où le structuralisme triomphant menaçait de nous enfermer. Entrer chez Lowry, ce fut pour moi, par contraste, prolonger le roman conradien par la condition amoureuse, célébrer les noces tellement désirables de la narration romanesque et de la poésie.

Jacques Darras est né en Ponthieu / Marquenterre en 1939. Il pratique la poésie (Prix Apollinaire 2004 et Grand Prix de Poésie de l'Académie française 2006), l'essai et la traduction de l'anglais (Shakespeare, Coleridge, Blake, Whitman, Pound, Lowry). Il est l'auteur d'une somme « épique » en 8 chants sur une rivière de la Manche, la Maye (*La Maye, t. I* et *le Petit Affluent de la Maye, t. II* viennent d'être réédités, In'hui/le Castor Astral, 2016). Livres les plus récents : *L'indiscipline l'eau - Anthologie personnelle 1988-2012* (Poésie/Gallimard, 2016) ; *Blaise Pascal et moi dans la voie lactée - Poèmes* (Castor Astral / Passeurs d'Inuits, 2015), *La Transfiguration d'Anvers - Essai* (Arfuyen, 2015). Site personnel : www.jacquesdarras.com.